

Broc, Numa (1988) *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIX<sup>e</sup> siècle, tome 1, Afrique*. Paris, CTHS, 350 p.

Jean-Pierre Boudineau

Volume 33, numéro 88, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022012ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022012ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudineau, J.-P. (1989). Compte rendu de [Broc, Numa (1988) *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIX<sup>e</sup> siècle, tome 1, Afrique*. Paris, CTHS, 350 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(88), 126–127.  
<https://doi.org/10.7202/022012ar>

mais ouverts au « progrès raisonnable » (escortés d'appareils photographiques — lourds —, et même de femmes — non légères), s'intéressant aux sciences de la nature et à sa protection, les Alpinistes — mais on pouvait s'en douter — sont surtout issus des « classes montantes... »

Jean-Pierre BOUDINEAU  
Lycée Rive Gauche, Toulouse

BROC, Numa (1988) *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIX<sup>e</sup> siècle*, tome 1, *Afrique*. Paris, CTHS, 350 p.

Annoncé comme le Tome I — Afrique, le *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIX<sup>e</sup> siècle* est avant tout une œuvre d'art, livre relié de grand format (31 × 22 cm) sous jaquette en couleurs. En effet, s'il se veut « ouvrage de référence pour tous les chercheurs préoccupés de l'Afrique et de son passé », le livre de Numa Broc est surtout — ce n'est pas une réserve — un beau recueil d'images, comme le souligne Pierre George dans sa préface.

Ceux qui ont rêvé, enfants, de « faire de la géographie » (sans trop savoir ce que c'était) en contemplant les gravures des romans de Jules Verne de la collection Hetzel ou en feuilletant au grenier les antiques collections de *Sciences et Voyages* de grand-père comprendront le plaisir apporté par ce volume illustré de 230 documents venant le plus souvent de la Société de géographie de Paris ou de la revue *Le tour du monde*. Rien ne manque au lecteur — enfant comblé — : la collection des moustaches et barbiches conquérantes, l'anthologie des attitudes mâles des officiers (livrés avec gants blancs, badine et médailles), la variété des missionnaires (missel ou parapluie), la panoplie des chasseurs de fauves (trophées à poils, à cornes ou à écailles), des tendres protecteurs de bébés animaux, des aventuriers déguenillés et déterminés, des dandys irréprochables dans les campements comme dans les salons, des scientifiques faisant le point, des ingénieurs faisant un pont. À côté de ces photographies extraordinaires de réalisme naïf ou de composition élaborée (voir celles de Nadar), voici celles que nos voyageurs ont ramenées eux-mêmes d'Afrique : guerriers, coiffures, danseuses, troupes indigènes entourant le chef blanc (ne pas rater en particulier les photographies, p. 211-213, ramenées par l'expédition Marchand). Clichés aux deux sens du mot, bien sûr, mais combien réjouissants. Voici aussi les dessins héroïques (ceux de Mme Paule Crampel par exemple) à la gloire coloniale : « guet-apens », « embuscades », « attaque au marigot », « la mort du héros », « village pris d'assaut »...

Au delà du régal des yeux — mais faudrait-il le boudier ? — l'ouvrage de Numa Broc est aussi un dictionnaire, c'est-à-dire une mine de renseignements que l'on peut aborder sous de multiples angles ; du plus frivole (ces explorateurs se prénommaient Prosper, Hyacinthe, Parfait, Hyppolite, Alphonse, Abdon, Ludovic, Oscar et pas seulement Pierre, Charles ou Paul) au plus sérieux, outil de travail pour spécialiste ou réponse à la curiosité de l'honnête homme ou au manque d'imagination de l'édile à la recherche d'un nom pour une rue. Parmi les 396 personnages retenus, nous pourrions, avec ou sans surprise, compter (approximativement) 180 officiers, 50 particules, 30 médecins, 20 pasteurs ou prêtres, 60 topographes, géologues ou agronomes (naturellement, certains comme Charles de Foucauld sont capables de cumuler !). Deux catégories brillent par leur sous-représentation ; 4 femmes seulement sont recensées (des épouses essentiellement) ce qui rend encore plus exceptionnel le destin de Isabelle Eberhardt qui poussa l'anticonformisme jusqu'à être Suissesse et à mourir noyée au nord du Sahara ; très peu également de géographes universitaires (en Algérie, MacCarthy donnait des conseils aux aventuriers mais voyageait peu...).

Derrière la rigueur et la brièveté des notices, bien des personnages attendent le romancier inspiré par les destins hors-série ; que de feuilletons pourrait-on tirer des vies du visionnaire Crampel tué en Oubangui, du presque roi du Khasso (Sénégal) Duranton, de « hadj » Douls assassiné à 25 ans, de Boutin, l'espion d'Alger « liquidé » à Baalbek en 1815... Parmi les 396 explorateurs sélectionnés de 1815 à 1914 d'après leur(s) publication(s) autant que possible

scientifique(s) [la préface de Numa Broc est explicite, l'explorateur est celui qui fait connaître] se trouvent naturellement quelques célébrités et pas seulement en tant que voyageurs. Louis Binger, Pierre Savorgnan de Brazza, René Caillié, Charles de Foucauld, Émile Gentil, Laperrine, Jean-Baptiste Marchand sont avant tout connus pour leurs expéditions ou leurs séjours au Sahara ou en Afrique noire. Pour d'autres raisons sont connus Champollion, Maxime du Camp (escorté de Flaubert, exclu de la liste car ne recherchant que l'exotisme), Faidherbe, Gallieni, Joffre (qui préparaient là — sans le savoir ? —, d'autres batailles avec leurs tirailleurs), Eugène Fromentin (la magnifique photo saharienne de la page 153 est-elle de lui ?) et Arthur Rimbaud qui passa plus de 10 ans entre Aden, Tadjoura et Harar, apprenant les langues locales, ouvrant des itinéraires nouveaux, expédiant au moins un compte rendu à la Société de géographie ! Chacune des 396 notices comprend si possible les dates du voyageur, son milieu social, ses motivations, les résultats de ses expéditions, éventuellement sa carrière non africaine. Ses œuvres géographiques sont indiquées ainsi que les articles ou ouvrages qui lui sont consacrés.

Le cœur de l'ouvrage est précédé de 15 pages de bibliographie organisée : recueils biographiques, périodiques, ouvrages consacrés aux explorateurs en général, à ceux de l'Afrique, à ceux des grandes régions africaines, mémoires des explorateurs, indications concernant les manuscrits disponibles, biographies d'explorateurs dont la majorité a été publiée entre 1930 et 1944 — de l'Exposition coloniale de 1931 à la fin du régime de Vichy. De la même manière, l'ouvrage est suivi d'un index général et d'un index par grands ensembles géographiques de l'Afrique, permettant de s'y retrouver aisément selon le personnage ou la région qui nous intéresse (cela permet de constater que l'Afrique orientale n'a pas été négligée par les voyageurs français avant Fachoda au moins). À la fin du livre, deux cartes générales de l'Afrique et 3 cartes régionales tirées de l'Atlas de F. Schrader de 1911 rafraîchissent notre mémoire mais indiquent le Tanganyika et le Sud-Ouest africain comme britanniques (le Cameroun et le Togo sont français) ce qui paraît un peu prématuré si ces cartes sont vraiment de 1911.

Au total, ce n'est pas un ouvrage d'histoire suivie ni de géographie mais effectivement un dictionnaire de belles images et de personnages coloniaux à propos desquels on peut regretter que l'auteur ne porte qu'un jugement positif et sans nuances : « réhabiliter ces personnalités attachantes... compatriotes hardis, curieux, entreprenants, aussi épris d'aventure que les Anglo-Saxons ou les Allemands auxquels on les compare parfois... ». Numa Broc va jusqu'à justifier la date de 1815 comme début de son étude en écrivant « la période impériale ayant été peu propice aux voyages désintéressés... ». Certes, mais désintéressés les voyages des officiers après 1815 ? La réponse est à la page 27 ; « la mission de Binger, officiellement géographique et commerciale, est aussi politique... évaluer les forces et les intentions de Samory ». Certaines des images confirment, si c'était nécessaire, que « l'exploration, ça servait surtout à faire la guerre coloniale ».

Jean-Pierre BOUNDINEAU  
Lycée Rive Gauche, Toulouse

BRAVARD, Jean-Paul (1987) *Le Rhône*. Lyon, Édit. La Manufacture, 451 p.

Entré dès 1925 dans les classiques de la géographie avec la monumentale monographie hydrologique de Maurice Pardé, le Rhône vient de susciter cette thèse de doctorat, dans l'optique nouvelle de l'écologie et de l'aménagement de l'espace. Elle a pour sujet ce que les géographes français, qui font commencer le fleuve en aval de Genève, nomment le Haut-Rhône, entre la cuvette du lac Léman et Lyon.

Le propos de l'auteur est d'étudier les transformations apportées par l'ère industrielle au cadre physique, à l'écoulement et à l'utilisation du cours d'eau par les sociétés environnantes. La première partie décrit le Rhône au début du XIX<sup>e</sup> siècle. J.P. Bravard retrace la genèse post-glaciaire du fleuve, dans l'inachèvement d'un lit tourmenté où alternent les sections encaissées et les ombilics inégalement remblayés. La dynamique fluviale crée des paysages contrastés :